

L'Escholier

Rédaction et administration :
CASIER POSTAL 475

Téléphone : MAIN 7460

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

Rédigée en collaboration

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

Quatre pages : - - 5 sous

Abonnement : - 1.25 sous

INDIVIDUALISME COUPABLE

L'heure des balivernes est passée. Plus que jamais, il est temps de rechercher pourquoi nous faisons si piètre figure devant le danger imminent. Il y a plusieurs causes; mais la première, la plus funeste, c'est notre individualisme.

Tous les jours, dans le corridor de l'Université, nous entendons des phrases comme celles-ci: "Moi, j'agis ainsi parce que mon intérêt le veut; j'entre dans cette association à cause des avantages personnels que j'y trouverai." Fort bien, mon ami. Mais avez-vous songé que parfois, dans certaines circonstances, cet acte, en apparence bien simple, peut avoir une grande portée à cause de votre position sociale? L'homme n'est pas seul, il vit en société. Plus le rang qu'il occupe est élevé, plus il doit sacrifier son "moi" au profit de ceux qu'il domine. Lorsqu'on fait partie de la classe dirigeante, lorsqu'on est

de cette jeunesse universitaire qui doit gouverner plus tard, il faut faire en sorte que nos actes ne trahissent pas nos opinions et nos pensées.

Une presse déloyale et soudoyée est là pour crier au peuple, à ceux qui avaient quelque confiance en nous: "Voyez ce qu'ils font. Leur intelligence développée leur a fait comprendre le devoir de l'heure présente. Imitiez-les. Soumettez-vous, comme ils se sont soumis."

Camarades, il est temps que cela cesse. Dès aujourd'hui, sacrifions à l'intérêt commun notre intérêt personnel. Qu'importe si l'avenir nous réserve une position inférieure! Nous aurons alors la joie de nous vanter d'avoir eu le courage de manifester nos opinions, le courage de faire ouvertement notre devoir et d'être de vrais patriotes.

André VIGUEUR

BRAVO, ARISTARQUE!

J'ai lu la brochure de Jean Vindex; j'ai lu de même l'appréciation qu'en donne Aristarque le jeune dans *L'Escholier*. Duquel m'est venue la plus grande joie, je ne saurais le dire; les deux m'ont également plu.

Jean Vindex a fait là un chef-d'œuvre de logique, d'idées saines et de bon sens. Il a fait en même temps un grand acte de courage. Il a pris vaillamment la défense d'une cause juste et salutaire, quasi désespérée, qu'un grand nombre de ses partisans, soit par désir des honneurs ou de l'épée, soit par découragement, ont lâchement abandonnée devant le flot montant de l'Impérialisme. A la force et à l'argent, à la malhonnêteté et à la calomnie, au mensonge et au sophisme, il oppose la rigueur inflexible de ses raisonnements et la tranquille sûreté de son jugement. Il doit venger la vérité; peu important les contorsions de l'exécuté, il la venge. Jean Vindex a fait son devoir.

Aristarque le jeune, dans le champ d'action qu'il possède, n'est pas moins courageux ni moins homme de devoir. Il a osé publier une note sérieuse, dans un journal qui, jadis, ne publiait guère que des mots doux, des historiettes, sinon des querelles intestines très peu intéressantes. Aristarque a inauguré dans *L'Escholier* l'ère du sérieux. S'il faut que jeunesse se passe, il ne faut pas moins que jeunesse pense et se prépare.

Demain ne sera pas ce que fut hier. L'impérialisme nous gagne; le servilisme nous envahit. Demain sera

peut-être le jour de notre déchéance de nation autonome et libre. Demain couvrira nos épaules d'un lourd manteau de dettes; demain sera dur. Préparons-nous; soyons sérieux. Le temps n'est plus au badinage.

L'heure qui vient nous apportera peut-être une nouvelle lamentable. Ne soyons pas de ceux qui se préparent, pour le vil prix d'un galon et d'une épée, à accepter l'ordre de l'assassinat de la nation. Ne soyons pas de ceux-là qui se laissent circonvenir par des sophismes, emporter par le courant. Soyons des hommes de jugement et de caractère.

Soyons encore des hommes jaloux de leur honneur. Ne permettons pas que la grosse presse répande de faux rapports sur notre mentalité et nos dispositions. Dépouillons-nous du vieil homme; défendons-nous. Nous avons un journal; qu'il soit notre arme de défense.

Nous ne sommes pas pour "l'à-plat-ventrisme"; nous ne sommes pas pour la banqueroute; nous ne sommes pas pour l'assassinat de la race. Laissons-le savoir au peuple. Rassurons ceux qu'une attitude que l'on nous prête gratuitement, inquiète. Soyons francs et gardons-nous d'une crainte mal placée.

Aristarque, vous avez ouvert la voie. Vous avez donné votre opinion sans crainte: c'était votre droit; c'était votre devoir. Vous avez préparé, dans *L'Escholier*, une place pour les questions sérieuses et vitales. Il faut espérer qu'elle leur sera conservée. Vous avez fait un bel acte: Bravo, Aristarque!

C. CHOSE

J'AI REVE D'ELLE

Dans mon grenier aux murs gerçés,
A la chandelle,
Avec des mots tristes, lassés,
Je parle d'elle.
Le froid monte par l'escalier,
Par la fenêtre...
On dirait un bruit de soulief?
C'est vous, peut-être.
Oh! oui, que tu es bonne, toi,
D'être venue!...
Tu ne trouves pas qu'il fait froid?...
Tes mains sont nues?
Viens! là, je vais te réchauffer.
Que tu es belle
Ce soir. Tiens, tu l'es fait coiffer...
Quelle nouvelle?...
Non, ne parle pas. Si tu veux,
Oubliions l'heure.
Mon front se perd dans tes cheveux.
Comment, tu pleures?
Tes seins palpitent chatouillés
Sous mon étreinte.
J'ai cru voir tes yeux embrouillés!
Non! sois sans crainte,
Je baiseraï jusqu'à demain
Tes yeux candides...
Mais quoi! Je ne sens plus la main...
.....
Ma chambre est vide.
Dans mon grenier aux murs gerçés,
A la chandelle,
En un songe triste, lassé,
J'ai rêvé d'elle.

ICARE

à L'Arche, 3 mars 1917.

DE LA LUMIERE

Nous avons reçu deux exemplaires — l'un français, l'autre anglais — d'une brochure intitulée: "Des chiffres et la Vérité". C'est une compilation d'articles et de statistiques, où il est prouvé irrécusablement que la province de province de Québec a fait son devoir en matière d'enrôlement.

Sans doute, il ne faut pas nous faire illusion. La presse fanatique de l'Ontario publiera ses calomnies comme par le passé: il ne lui faut pas laisser diminuer la haine antifrançaise et anticatholique de ses lecteurs exclusifs. Mais, les anglais impartiaux, ainsi que les canadiens-français insuffisamment renseignés, trouveront dans ces pages la preuve que nous ne sommes pas lâches, comme on a voulu le faire croire.

Ce travail s'imposait depuis longtemps. Il faut remercier la Presse de l'avoir si bien fait et la féliciter de ce geste patriotique et désintéressé.

FLAMBEAU

NOTRE LIBERTE

Entre les pages jaunies d'un bouquin de collège, j'ai retrouvé, ce soir, un billet très amusant. Mon père le reçut, autrefois, de ce pauvre professeur de versification que je fis rager si souvent. Quelle onction! quel zèle apostolique et doctoral dans ces lignes! Décidément, ma conduite n'était pas modèle: trop souvent, j'osais rajeunir les vieux murs du séminaire par l'écho de mon rire, j'étais léger, cspigle, jeune enfin.

Je me souviens encore des remontrances qui suivirent. Pendant longtemps, je vous en tins une grande rancune, vénérable abbé! Mais, aujourd'hui, je vois clair et vous pardonne. Ce que vous me reprochiez alors, c'était ma jeunesse: tout le meilleur de la vie. Inconsciemment, vous m'enviiez ce que vous n'aviez pas et que probablement vous n'aviez jamais eu. Pour vous plaire, il m'aurait fallu un air sévère, un lorgnon, un front plus ou moins chauve, peut-être même une moustache hérissée...

Ah! que les temps sont changés! S'il vous était permis actuellement de

quitter cette cellule, où vous ronfiez sans doute... du ronflement du juste, pour venir près de cette table où j'écris, vous seriez bien étonné. Elle est couverte de livres, de paperasses; j'y vois même des vers, faits par celui que vous déclariez incapable d'apprendre les éléments de la prosodie. Voilà une bien grande métamorphose, n'est-ce pas? Pourtant, il a suffi de peu de chose pour la produire: la liberté.

Ce mot fait ordinairement peur aux gens plus âgés; ils y voient un synonyme d'orgie. Pure imagination! La jeunesse, en général, est portée davantage aux plaisirs de l'esprit. Rien ne l'intéresse, comme les horizons nouveaux; elle s'y lance avec ardeur, avec impétuosité. Mais, d'abord, il faut qu'on pique sa curiosité, qu'on lui fasse aimer la recherche, qu'on la guide sans qu'elle s'en doute: c'est tout l'art du vrai professeur.

Quelle joie, pour un étudiant, de pouvoir penser: "Je fais ceci parce que je veux bien, parce que je l'aime!" Et dire qu'il y en a qui sont privés de ce bonheur... Je les plains!

Pierre BENJAMIN

ESCULAPERIES

Etude de caractères... suite

SCALPE

Il faudrait avoir du toupêt comme Dufresne ou être effronté comme Jean Mignault pour oser prétendre que Boulay a des cheveux. Pour moi, j'ai beau y regarder de près (à la loupe, au microscope) ce crâne poli comme un miroir où s'abritent les hautes facultés intellectuelles de mon ami "Joe", je n'y vois que du blanc, toujours du blanc que revêt mélancoliquement occipital, frontal, pariétaux, du blanc, de la belle peau blanche, lisse et chaude au toucher, que caresseraient des lèvres, sans hésiter le moins du monde, toutes les belles jeunes filles éprises d'idéal et de "beau"....

"Joe" n'a donc point de cheveux, mais le ciel, pour compenser, l'a doté d'une jolie voix mélancolique, et tendre, comme les voix que fait chanter Loti dans ses rêves d'Orient, d'une de ces voix qu'on ne peut entendre sans soupirer un peu et sans pleurer beaucoup.... (on dirait que je suis ému).... je me souviens encore: c'était à la Maternité, dans la grande salle où nous attendons d'ordinaire la venue des petits Messies.... L'aube pointait à peine et nous reposions tous tant bien que mal sur les bancs de bois dur, enroulés dans des couvertures d'un rouge sombre... Le silence partout, seule la respiration de mes plus proches voisins venait à mon oreille, lasse, fragile, attristée.... Tout à coup, pareille au chant du muezzin sur la ville arabe endormie, une voix douce, emmêlée de tristesse et de désillusion se fait entendre.... C'était mon ami Boulay qui modulait ces vers:

Si j'avais des cheveux
J'sais bien c'que j'en ferais:
Tout l'jour, par le milieu,
Je les séparerais....
Et ce n's'rait pas Yergeau
Avec ses s'cheveux trop longs,
Qui battrait mes cheveux,
Mes très beaux cheveux blonds...

IN THE "NEAR FUTURE"

Alors qu'il était rhétoricien, mon ami Paulet me disait souvent au cours des nombreuses promenades hygiéniques dans le corridor de notre collège: "Tu sais, je suis né pour le Célibat..."

La femme, bah! voilà un bijou qui ne me tentera jamais... Ce qu'il me faut, à moi, c'est la tranquillité, le recueillement, la vie intérieure"... Anachorète, va! Je te laissais dire, mais je savais bien, au fond, que tu étais fait de bois comme le reste des mortels et que tu finirais, toi aussi, par t'enflammer au contact de la jolie flamme!.... Anachorète, va!

L'an dernier, à pareille date, je les ai rencontrés sur la rue St-Denis. Bras dessus, bras dessous, ils allaient à pas d'amoureux, l'œil illuminé, le sourire aux lèvres, vibrant sous la caresse d'une belle affection.... Elle, toute petite à côté de lui si grand, si grand qu'il lui fallait se pencher, se courber presque pour la bien voir au fond des prunelles, pour boire ses paroles, manger son sourire, croquer sa délicieuse petite figure de bien-aimée.... Il va sans dire que le sourire qui accompagna mon salut fut plein d'une fraternelle moquerie... qui ne lui échappa pas... Anachorète, Anachorète, va!

N'importe, elle me plaît, tu sais, celle que tu as choisie.... Epouse-la... pour me faire plaisir... veux-tu?... Et dans le "near future" alors qu'on nous proclamera médecins éminents (hun!) je me ferai un vrai plaisir d'aller veiller chez vous avec ma "vieille", mes cinq marmots (cinq!... en attendant le reste).... Nous jouerons à tout ce que tu voudras... Mais n'oublie pas une chose, c'est que pour ton premier, je veux absolument être parrain....

SOCRATE

CHEZ LES E. E. A.

Une conférence! cela ne semble guère nouveau... Pourtant les Etudiants en Architecture ont décidé de rajouir le mot en y ajoutant concert. C'est donc une conférence-concert qu'ils donneront le 14 mars prochain à la salle de la Bibliothèque St-Sulpice. M. l'abbé Maurault parlera de "Notre-Dame de Montréal", étude d'histoire et d'architecture. Depuis si longtemps qu'il fouille les documents, il doit avoir de belles surprises à nous faire.

Nous aurons ensuite le plaisir d'entendre des artistes comme Melles Faille, Mme Verdick, Messieurs Lamoureux, Clossey, Robitaille et Baudry. Les amateurs de musique ne seront donc pas oubliés.

Les billets réservés sont en vente chez Archambault, 312, rue Sainte-Catherine est.

PANEM ET CIRCENSES

Le mot fut poussé à Rome, là même où les Sabines avaient été attirées au théâtre par supercherie et où l'assistance aux spectacles était dispendieuse.

Mais ici, un théâtre entr'autres est remarquable par le bon ordre qui y règne et la presque gratuité de l'admission: j'ai dit le "Passe-Temps".

A quoi bon gaspiller notre temps, notre argent et nous gâter le sens esthétique dans les théâtres de l'ouest. N'oublions donc pas la fameuse série de billets à \$1.00, ayant une valeur de \$3.40.

Du 40 pour cent ça ne se rencontre pas tous les jours!

— "Atehou! Atehou!"
— "Tiens! tu as un rhume?"
— "Que veux-tu, mon vieux, quand on n'a pas de cheveux et qu'un courant d'air nous passe sur le crâne..."
— "Quel malheur d'être chauve... hein?"

— "Es-tu fort en Droit romain?"
— "Pas trop."
— "Qu'est-ce qu'un "un" arrhe?"
— "Un" je ne sais pas, mais si tu me demandais la définition de "carrhe"..."

LES STYLES PAR EXCELLENCE

Mallory Hats
\$ 3.50
R. & A. MASSE
255, SAINTE-CATHERINE EST
Près Saint-Denis



Nap. LeChasseur.

Phone Est 6413

Fit - Rite Tailoring Limited

485, RUE STE-CATHERINE EST

Nos marchandises du printemps (pardessus, habits, chapeaux) sont déjà en étalage. Qu'on se le dise!
Etudiants, soyez prudents: que Pâques ne vous prenne pas au dépourvu.

DEPOT DE JOURNAUX DE PHILIP

185a, Rue St-Denis "Au Coin"

Tous les journaux, cartes illustrées, cigares, cigarettes, tabac, revues, magazines

Achetez là votre "Escholier" avant de prendre le tramway, le vendredi soir

Théâtre Canadien - Français

ANGLE SAINT-ANDRE ET SAINTE-CATHERINE

SEMAINE DU 5 MARS

MARIÉ.... SANS L'ÊTRE

Pièce en 3 actes de MAURICE HENNEQUIN et PIERRE VEBER

BRUNEAU & MARTINEAU,

EST 4853.

126, SAINT-DENIS, TABACONISTES.

Assortiment complet de cigares, cigarettes, pipes et tabacs

PAPETERIE, CRAYONS, ENCRE, ETC

COSTUMIERS

EST 697

Hôtel de Ville et Sainte-Catherine

Costumes à louer pour bals masqués, mascarades, soirées, etc., aussi un choix de perruques et postiches.

Cinéma PASSE-TEMPS Cinéma

LE RENDEZ-VOUS DE L'ELITE CANADIENNE-FRANCAISE

SAMEDI, DIMANCHE, GRANDE PRODUCTION FOX

BERTHA KALICH & STUART HOLMES

DANS

"AMOUR ET HAINE"

Tiré du célèbre roman de MARIE MURILLO, avec tous les titres en français

Lundi, Mardi, Mercredi: La grande reprise du chef-d'oeuvre cinématographique "THE CHEAT" interprété par SESSUE HAYAKAWA et FANNIE WARD.

La Cie J. & C. BRUNET,

PLOMBIERS

Fournisseurs de la "Maison des Etudiants"

223 St-Laurent. Tél. est 1835

TEL. EST 6954.

United Quick Shoe Repairing Co.

DUGAL & FRERE, Props.

TOUTES SORTES DE REPARATIONS
FAITES EN UN CLIN D'OEIL

41a Ste-Catherine ouest, près St-Laurent

LE DEVOIR

EST LE JOURNAL PRÉFÉRÉ DES
ÉTUDIANTS ET DE LEURS AMIS.

parce qu'il publie les meilleurs
articles Littéraires et Politiques,
comme aussi toutes les nouvelles

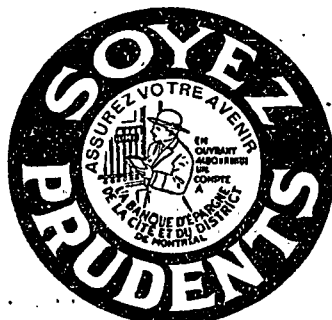
Le DEVOIR peut être lu par tous
les Membres de votre Famille.

La Vraie Place

Pour vos chapeaux et casquettes, à prix modérés,
est l'angle des rue Berri et Sainte-Catherine

Votre visite est sollicitée.

A Messieurs les Etudiants
de Laval et à leurs
Jeunes Amis



BUREAU PRINCIPAL ET 14 SUCCURSALES A
MONTREAL

Prenez l'habitude de l'épargne, et vous aurez contribué votre part à la prospérité du pays
Nous vous réservons toujours le meilleur accueil
que votre compte soit gros ou petit

A.-P. L'ESPERANCE,
Géront général.

CONFIDENCE

Malgré le titre que je viens de poser, ou plutôt, à cause de ce même titre, je me sens très gêné de venir ainsi vous entretenir de ma personnalité. Vous l'avouerez-je, je crains de passer pour un fameux original en innovant ce genre confidentiel; on est si humble, si discret, si modeste de nos jours; même en littérature et depuis l'apparition de l'école, dite romantique, de batailleuse mémoire, les écrivains en tout genre, et surtout les poètes, paraissent s'être étudiés à cacher au public leur moindre particularité physique, la plus humble de leurs pensées intimes, comme leur plus simple état d'âme. Ils ont passé en revue toute la création, sans en excepter la plus infime créature; ils se sont amusés à décrire tous les effets de la lune sur une mare d'eau; mais, par je ne sais quel caprice, ils ont omis de parler du seul sujet pouvant nous intéresser: eux-mêmes.

Venant de si haut, ce déplorable exemple d'humilité a gagné toutes les classes de la société, s'est insinué partout. Chaque individu s'est désintéressé de lui-même, pour s'occuper uniquement de son voisin; toutes les qualités qu'il avait, ou croyait avoir, il les a rapportées sur autrui. — Vantez-vous, à un financier, l'intelligence qu'il a déployée pour édifier sa fortune; aussitôt il rappelle les heureuses spéculations de son rival. loue le courage et l'énergie de cet homme et raconte fièrement ses débuts pénibles. Un médecin, parlant d'un malade qui s'est rétabli, dira, comme Ambroise Paré: "Je le pensai, Dieu l'a guéri." Et le Barreau suit la mode. Un avocat se croirait déshonoré, s'il ne faisait crédit à la justice ou à la chance d'une cause qu'il a gagnée; et l'ouvrier attribue modestement à ses outils la perfection d'un ouvrage.

La politique, qui le croirait, souffre elle aussi de ce travers fin de siècle. Tel député se présentant à nouveau devant ses électeurs, oublie dans son discours de rappeler les services qu'il a rendus au parti et les avantages qu'il a su tirer de son mandat, au profit de ses concitoyens, trop occupé qu'il est, à chanter les louanges de son adversaire et à faire assaut de courtoisie avec lui. Dans le domaine municipal, la même aberration règne. N'a-t-on pas vu un de nos maires refuser de quitter son fauteuil par crainte de priver la ville de ses lumières et de charger d'autres épaules de responsabilités très onéreuses?

Cette manie est tellement dans les mœurs que notre joyeux Etudiant l'a adoptée, à son insu. Il cache soigneusement à ses confrères ses succès galants, et, dût-on le presser de questions, il est impossible de lui faire avouer de quelle couleur sont les cheveux de son amie, encore moins, si elle est jolie ou riche. Quant à ses échecs aux examens, il les attribue généreusement aux examinateurs.

Et nous trouverions pareils exemples dans toutes les classes de la société; personne ne songe à occuper le piédestal, à s'imposer à l'attention de ses semblables. La réclame personnelle est considérée vile et contraire à la dignité humaine.

Les femmes elles-mêmes, les femmes à qui nous reprochons si souvent leur indiscretion et leur vanité conspirent avec les autres, pour renverser ce tyran qu'on appelle: "le-moi". Cependant une jeune fille de ma connaissance qui... Sapristi! j'en fais de belles... Voilà que je verse à mon tour, dans le travers commun,

je bavarde sur un tas de gens que vous connaissez et j'oublie de vous entretenir de qui vous intéresse: Moi. Décidément je suis trop de mon temps. Mon pauvre titre doit paraître bien sot là-haut. Pour ne pas le faire mentir, je dois, n'est-ce pas, en dépit de la mode, vous initier au mystère de ma vie? Je m'exécute, comptant sur votre discrétion. Toutefois, comme l'espace consacré aux ébats de ma plume timide est employé, je me vois forcé, à mon grand regret, d'écourter le chapitre des confidences et de me borner, pour aujourd'hui, à vous confier... mon nom:

Jean PLUME

COLLABORATION FÉMININE

COMME IL VIENT...

C'était au "grill room" du Windsor. Après le théâtre monsieur X et moi, comme c'est la mode, nous nous étions rendus là pour mieux finir la soirée, pour mieux la prolonger.

Accoudés tous deux à une nappe blanche, nous causions de mille riens: impressions de théâtre, amusements de la veille, propositions pour le lendemain, etc. Quand soudain, levant les yeux, j'aperçus à la table voisine un grand et joli garçon, avec des cheveux noirs et une moustache blonde — un étudiant sans doute.

Il me regardait. Une timidité étrange s'empara de moi, je baissai les yeux. Mais il m'avait frappé... Discrètement, sous mon grand chapeau, je l'observai, je l'admirai. Lui, le pauvre jeune homme, à peine pouvait-il me voir le bout du nez. Plus d'une fois il dût avoir la tentation de me dire la phrase si souvent lue au cinéma, "Lady, please, remove your hat!"

Avec la rapidité de l'éclair, tout ceci m'était passé dans la tête. L'orchestre jouait toujours, les couples de danseurs évoluaient entre les tables et mon galant Monsieur X m'offrit son bras pour un "one step". Ah! j'en aurais fait mille plutôt qu'un pour retourner près de mon inconnu...

Enfin, la danse se termina. J'étais presque rendue à ma place, quand j'entendis: "Tiens, salut Jean!" Ils se connaissaient. Je n'ignorais plus son nom: il s'appelait Jean, mais Jean "qui"? J'allais sans doute lui être présentée. Dans mon imagination c'était déjà fait.

Après une danse, ce fut une autre et l'heure passa. Il me fallut partir sans connaître mon Jean, sans lui parler... Quelle déception, n'est-ce pas? Vous vous apitoyez sur mon sort, lecteur, vous croyez que j'en ai eu "les bleus"? Détrompez-vous! Je n'y pense même plus et si, de nouveau, je le rencontrais, il n'évoquerait en moi qu'un souvenir: celui de mon "one step". Contrairement à "Médico" dans son "Premier bal", je ne dirais plus "au diable la danse, j'aime mieux rester ici". Lui, près de sa Gaby, moi, près de mon Jean. Non! Et s'il me fallait recommencer, je le danserais de nouveau mon "one step". Quant à ce Jean, je n'ai ébauché à son sujet qu'une idylle et je puis maintenant dire comme dans la chanson: L'amour part comme il vient.

SAND-INETTE

— "Sapristi! j'ai encore perdu un mouchoir de batiste."
— "Tu devrais y mettre ton nom."
— "C'est inutile je m'appelle... Batiste."

Prenez l'Ascenseur et épargnez dix piastres

J'EXPOSE ACTUELLEMENT LES TOUT DERNIERS MODELES DE COMPLETS ET DE PARDESSUS DE PRINTEMPS, EN TISSUS DE FANTAISIE, et qui VOUS GARANTISSENT UNE

épargne de \$10.

ROBINSON'S CLOTHES SHOP

Immeuble Dandurand, angle des rues Ste-Catherine et St-Denis
et angle des rues Ste-Catherine et Peel, entrée: 152 rue Peel.

Grand choix: articles de fantaisie

PALAIS DES FUMEURS DE LAVAL

HONORE LAFLEUR

Propriétaire

Spécialité de cigares domestiques et importés
Tabac en feuilles et tabac haché

TEL. EST 734. 169, SAINT-DENIS

RÉS.: TEL. BELL EST 9131

R. DUGUAY & CIE

CHAPEAUX, CASQUETTES

Spécialité: CRAVATES

115 Ste-Catherine Est, Montréal
Vis-à-vis La Patrie

Tél. Bell Est: 1584



Chas G. de Lorimier

Fleurs naturelles
et artificielles

250, rue St-Denis, 250

Montréal

SPÉCIALITÉ: Tributs floraux funéraires

Voulez-vous avoir des
chaussures durables, fortes,
élégantes, allez chez
DUSSAULT
281 Est, St-Catherine

FABLE MALPECQUE

Un gastronome allait introduire en son [ventre]
Une huitre; celle-ci, craignant un fâ-
[cheux sort,
L'arrête en lui prenant le bras, et tout [d'abord:
"Pardou, dit-elle, ici je vois par où l'on [entre;
Mais, de grâce, montrez-moi par où en [sort.]

MORALE

Telle insolence éviteriez pourtout, diantre!
En croquant, de Gagnon, la douce fève [au lard.

EN PHARMACIE

FAUTEUX est convaincu que sa moustache est la huitième merveille du monde.

MARCHAND Travailleur acharné quand il s'agit de manger, Vendredi dernier il mangea tant qu'il se rendit malade.

LUCIER rendra visite au barbier seulement le Jeudi saint. Il ménage pour acheter du chocolat à Pâques pour sa petite chérie.

GARTES PROFESSIONNELLES

Tél. MAIN 1397. Résidence: 1473, Saint-Denis
Tél. Saint-Louis: 3509.

Honoré Parent, L. L. L.

AVOCAT

Edifice "La Sauvegarde"

Société légale: LAMARRE & PARENT
92, NOTRE-DAME EST, MONTREAL

Téléphone: MAIN 7713.

Alfred Labelle

AVOCAT

Chambre, 53
EDIFICE DULUTH
ANGLE NOTRE-DAME ET SAINT-SULPICE

Résidence: Saint-Lambert.
Téléphone: 48.

EMILE GRAVEL, B.A., LL., L.

NOTAIRE

DESAULNIERS & GRAVEL.

Edifice "Transportation"

TELEPHONE: Main 3356.
Argent à prêter sur première hypothèque

Tél. Main 4040 St-Louis 2168

VICTOR PAGER

AVOCAT

Chambre 301, EDIFICE POWER

Casier postal 1473. Tél. Main 856.

J. S. LAMARRE, B. A. L., L. Ph.

AVOCAT

IMMEUBLE DULUTH

50, RUE NOTRE-DAME OUEST

Résidence:
590, RUE SAINT-DENIS. TELEPHONE: EST 5270

NELSON CHEVRIER

ASSURANCES

Bureau:
26, RUE SAINT-SACREMENT. TELEPHONE: MAIN 6761

Polices, etc.: le tout en français.

Beuverie Baillargeon

256-EST STE-CATHERINE

Préparations spéciales de "bisailleurs" pour les étudiants. La seule brasserie classique du quartier latin.

C. PAPPAS & CIE

BONBONS FAITS A LA MAISON
RAFRAICHISSEMENTS, CIGARETTES
Angle St-Denis et Ste-Catherine

Ce journal est imprimé à l'IMPRIMERIE POPULAIRE (limitée), 43, rue Saint-Vincent, Montréal, et publié par la Cie de l'Escholier.

UN SEUL MOT, LA-DESSUS

Depuis un mois surtout, quelques plumes de second ordre s'appliquent avec un goût extrême, à vanter la marchandise du C. O. T. C. Je rends grâce au ciel que les articles les plus bêtes et les moins raisonnés parus sur cette feuille aient été consacrés à l'apothéose de cette institution. Qu'on sache donc qu'un bon produit parle par lui-même, et qu'une réclame trop tapageuse est un signe de capitulation. "Mais fais donc, par la gymnastique, ton corps robuste et solide", me dit un ami. Quelle farce! Depuis quand ne puis-je pas, dans ma chambre, exercer mes membres et les fortifier? J'ai trop vu combien de sottises et de rires naissent d'un groupe d'étudiants faisant de la culture physique, pour croire encore au sérieux et à l'efficacité de ces mouvements faits en commun. De plus, qu'a-t-on besoin d'un costume militaire, de boutons dorés et de fusils pour développer ses mollets et durcir son ventre? Et dire qu'il se rencontre des gens supposés intelligents pour ne point voir la monstruosité de cette absurdité!

Evidemment je n'ose pas croire que le C. O. T. C. soit pour créer une atmosphère favorable au joug militaire. Ce serait sot et rien de plus. Chaque étudiant — et je les connais tous — a assez de jugement pour savoir, suivant ses opinions et sa propre raison, diriger sa conduite, pendant la période difficile que nous traversons. Vouloir traiter, même indirectement, une question aussi compliquée que celle des devoirs vis-à-vis de l'Empire, question d'ailleurs sur laquelle les étudiants, parce qu'ils ont lu et réfléchi, ont légitimement le droit de prétendre qu'ils sont bien renseignés, c'est faire rire de soi gratuitement, et semer des ténèbres en croyant accoucher du soleil.

"J'aurai mon galon, m'a dit quelqu'un, si le péril et la nécessité deviennent imminents." Forte parole des vaincus avant la résistance glorieuse. Avec des gens avides du galon, de la médaille et du pompon, forcez une race, messieurs, si vous le pouvez.

O. T. TOI

HÉROS

(Nous extrayons d'un de nos grands quotidiens ces lignes publiées le 1er novembre 1919).

Toutes nos jeunes lectrices, qui travaillent aujourd'hui dans les usines de munitions, apprendront avec orgueil que le régiment composé des étudiants de Laval vient de se couvrir de gloire en chargeant des Teutons fortifiés sur les flancs de l'Himalaya.

L'attaque commença à 8 heures précises. Le tambour Théoret sautait de roc en roc sans cesser de manier ses baguettes avec l'habileté que l'on sait. Près de lui, le clairon Lachapelle, rivalisant d'ardeur, claironnait éperdument.

Les différentes compagnies s'avancèrent en ordre. Les lieutenants tenaient leur épée dressée vers l'ennemi. Tous furent admirables. Le dentiste Hay dans un moment de délire cria : "Suivez mon panache blanc". On assure qu'aucun de ses hommes ne claqua des dents. Le caporal David, vibrant d'enthousiasme, faisait un bruit de... locomotive.

Les médecins, abandonnant le bistouri pour la baïonnette, étaient entraînés par le lieutenant Paulet. Il se dressait long, sec et maigre, semblable à la hampe d'un drapeau.

Les pertes nombreuses subies par la faculté de droit prouvent qu'elle a fait son devoir. On raconte que le "private" Marchand est mort glorieusement entre les bras de l'ambulancier Gohier. Ses dernières paroles furent : "O mes ancêtres, je suis digne de vous!"

Nous regrettons que les dépêches ne nous aient transmis que les grandes lignes de ce combat. Tous les autres furent sans doute à la hauteur des premiers. Mais ce que nous vous avons rapporté prouve déjà que l'Université Laval est féconde en héros.

Et lorsque nous reviendrons tous ces glorieux amputés, tous ces aveugles, tous ces meurtris, ce sera à vous, Mesdemoiselles et Mesdames, qui serez devenues le sexe fort de leur faire une magnifique réception.

Ils auront fait leur devoir pour la patrie, vous devrez faire le vôtre. Le Canada l'exige. Il vous faudra pourvoir à tous leurs besoins, cultiver la terre, faire progresser l'industrie, vous lancer dans la politique, etc., etc. C'est donc sur vous que repose l'avenir de la nation.

BING!

L'AME DES FOULES

Ma situation de rédacteur mondain dans un quotidien me laissant quelques loisirs, je résolus de les consacrer à l'art dramatique. J'hésitai quelque temps entre la comédie et le drame; mais ce dernier genre exigeant moins d'esprit, je m'y adonnai définitivement.

Au surplus, le peuple m'intéressait. N'était-ce point envivrant de faire pleurer une salle entière?

Je voulus donc conquérir l'âme des foules, et m'adressai pour cela à un théâtre populaire du nord de la rue Saint-Denis.

Le jour de la première arriva. Un de mes amis, mon aîné de beaucoup, à qui j'avais lu ma pièce, m'avait bien dit de prendre garde aux goûts peu éclairés du public, mais j'étais persuadé qu'en choisissant un sujet suffisamment dramatique et moral, je ferais vibrer ces vieux instincts d'équité qu'on rencontre toujours chez les masses.

Les péripéties de ma pièce se passaient "naturellement" à Paris; le sujet en était simple: le rideau se levait sur une scène de caserne, où un sergent lisait aux recrues une théorie sur le salut. Mais il était brusquement interrompu par la nouvelle de la désertion d'un soldat, nommé le "Don Juan de Vincennes".

Celui-ci au second acte retrouvait son amie, la "Venus de Limo", une fille de concierge, dont s'était épris un vieux marchand d'habit, tenant boutique à l'enseigne de la "Jérusalem des Livrées".

Le Don Juan, voulant à tous prix de l'argent, s'entendait avec un faussaire, appelé "Frappe Démonai", pour tuer le vieux au troisième étage.

Mais celui, prévenu par la Venus, prise de remords, recevait ses assassins, un revolver dans chaque main. Ces bandits, le voyant armé, tombaient à genoux et avouaient leurs criminelles intentions.

Le vieux marchand d'habit, pris de pitié à cause du soldat, et pour les rassurer, brûlait devant eux la lettre de dénonciation.

Je remarquai que pareille générosité plaisait peu au public et que cette petite incinération changeait mon succès en four... crématoire.

Aussi me décidai-je à modifier le dénouement, en le rendant plus conforme aux goûts pratiques des foules.

Dès la seconde représentation le vieux marchand, faisait arrêter les malfaiteurs, et, au lieu de brûler la lettre dénonciatrice, jurait en la montrant, que justice serait faite.

La pièce ainsi terminée, eut un succès boeuf.

"Nous aimons mieux cela ainsi", me disait un spectateur, assidu de "mes oeuvres." "Les dégagements sont tellement insuffisants dans ce théâtre, que le feu est toujours dangereux et impressionne désagréablement, même quand il est mis par un acteur prudent et connaissant bien ce métier...."

Ce fut à peu près à cette époque que je renonçai au théâtre.

C. TIDIOH.

ELLE

Pourrai-je jamais dire pourquoi je l'aime?... C'est douteux. Naïve, gaie, amusante, elle l'est autant que je suis sérieux, mélancolique et vieux garçons. Vraiment, son caractère est à l'antipode du mien: si je dis "rouge", elle dit "bleu"... Il est vrai qu'elle me taquine souvent...

Je vous le donnerais en mille que vous ne pourriez deviner où nous nous sommes connus... Dans un train.

Ce matin-là, fort peu enthousiaste d'aller chauffer mes semelles sur le bitume de la métropole, je monte en wagon à la petite gare de C... Pour plus de malheur, toutes les banquettes étaient prises. Mais non, en cherchant bien, j'aperçois, à l'autre bout, une place libre... et, en face, une gentille demoiselle pelotonnée de corps et d'esprit dans la lecture d'un petit livre.

Vous soupçonnez déjà, par le parallèle du début, quel personnage je suis: un jeune homme, qui n'a de jeune que le visage, rangé, tout farci de principes, enfin, ne se laissant pas émouvoir par un minois de 16 ou 18 ans... Ceci posé, continuons notre récit.

J'approche, demande si quelqu'un va venir, puis, sur une réponse négative, je m'installe commodément, bien disposé à dormir ou à regarder le paysage. Mais, comment être intéressé par des champs dénudés, où l'on passe pour la centième fois? Comment s'assoupir à huit heures du matin? J'y dus renoncer bientôt. Alors, il ne me restait plus qu'à la regarder: c'est ce que je fis...

Elle était vraiment bien avec sa chevelure châtain, débordante sous la paille, son nez à la grecque, sa petite bouche... le tout lui donnant un air mutin délicieux. Il était même accentué par un joli sourire que provoquait la lecture. (Vous voyez tous que pour être antidamoiseau, je n'en suis pas moins impartial).

Que pouvait-elle bien lire? Cela m'intriguait d'autant plus que le sourire se changeait peu à peu en un rire si franc, qu'il m'était impossible d'y résister.

Tout à coup, elle leva les yeux, et spon-

tanément, comme si nous étions de vieilles connaissances, me lança cette phrase: "Non! est-il amusant, ce Daudet! Je n'ai jamais rien lu d'assu léger, d'aussi spirituel..."

"Elle est emballée", me dis-je. Mais, puisque l'occasion s'offrait de me distraire, je lui répondis sans paraître étonné: "Oui, c'est un styliste charmant, un joyeux compagnon de voyage, l'antidote pour la tristesse; seulement, il me lasse assez vite". "Oh! pas moi, reprit-elle, j'en pourrais lire du matin au soir. Bien sûr, il n'est pas aussi sérieux que Bossuet; on n'y rencontre aucune description de 8 pages comme chez tant de nos romanciers modernes. Ils semblent, à un moment, suspendre leur action pour vous dire: "Vous savez, j'ai d'autres talents, je puis vous dépeindre un coucher de soleil: "Tenez, quand j'en rencontre un, je ferme le livre, j'attends d'admirer de mes yeux celui du soir, et puis, le lendemain, je continue".

Nous bavardâmes ainsi jusqu'à la gare où le train entra—hélas!—beaucoup trop tôt.

Oui, lecteur, vous n'avez pas la berlue, c'est bien: "hélas!" que je viens d'écrire. Car moi, l'invulnérable, j'étais touché: cette petite avait frappé au défaut de la cuirasse... au livre.

Et aujourd'hui que nous nous aimons follement, ma vie se passe en un paradis terrestre. Au fait, non: le seul qui fut créé a été enlevé il y a plusieurs siècles; mais, peu importe, puisqu'on m'a laissé Eve...

Marcel BENGALIS.

IGNORANCE CRASSE

Epicatus, rustaud par tradition, traversait la rue Saint-Jacques à enjambées démesurées, l'autre jour.

—Ma foi on dirait que tu es dans les bottes de sept lieues.

—La guerre, mon vieux! J'économise mes bottines en faisant de grands pas.

—Espèce d'idiot, de cuistre! Allons, quitte-moi ces sabots éphémères et cours de ce pas, demander à Dussault le secret de la démarche élégante... et économique tout à la fois.

**SWEET
CAPORAL**

CIGARETTES

**"LA FORME LA PLUS PURE
SOUS LAQUELLE LE
TABAC PEUT ÊTRE FUMÉ."**

Lancet.